

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 678

SCIENCES HUMAINES

CONGRES INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE POPULAIRE
DE VENISE - 1949

LES PROBLEMES GENERAUX DE LA MUSIQUE POPULAIRE EN

AFRIQUE NOIRE

par

H. PEPPER



ORSTOM Fonds Documentaire

N° E 22994

Cote B

15
CONGRES INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE POPULAIRE
Venise. 7 - II Septembre 1949

Communication de Monsieur H. PEPPER, musicologue à l'Institut d'Etudes Centrafricaines, Brazzaville. Représentant le Gouvernement Général de l'Afrique Equatoriale Française.

Titre - Les problèmes généraux de la musique populaire en Afrique noire.

Sommaire - L'Afrique noire offre au musicologue un gigantesque terrain de recherches, non seulement par l'étendue et la diversité de ses territoires, mais aussi par l'intensité de sa vie sonore.

Celle ci se manifeste sans effort apparent en toutes circonstances et fait en quelque sorte, partie intégrante de son existence.

En vivant au contact de la nature encore vierge, son peuple a conservé une sensibilité qui le rend étrangement réceptif aux phénomènes vibratoires. Aussi, est-ce parmi les nombreux problèmes que posent ces derniers, que dans des conditions exceptionnelles, il est possible d'étudier la matière la plus vivante de toute musique, le son.-

Nos recherches, entreprises afin d'obtenir une documentation musicographique suffisamment abondante, semblent prouver qu'un lien unit l'homme à la matière par une loi bien connue en physique sous le nom d'ÉCHELLE HARMONIQUE. En effet, les innombrables gammes des airs parfois fort complexes, recueillis au coeur de la brousse, appartiennent - bien qu'aucune connaissance scientifique n'ait pénétré ce pays - à une progression mathématique, source naturelle de sons, à laquelle viennent puiser instinctivement les sentiments humains, qui se trouvent ainsi matérialisés.

Ces gammes ou modes, comme autant de couleurs, varient suivant les caractères des tribus, des races, apportant par leur richesse et leur personnalité une appréciable contribution à l'étude scientifique de la musique populaire universelle.

Développement - La musique est si étroitement liée à l'âme de l'Africain qu'elle est pour ainsi dire associée à sa pensée. Chacun sait en effet, que les langues BANTOU par exemple, enrichissent leurs vocabulaires de sons musicaux, d'ou leur vient cette appellation de LANGUES A TONS.

Ceci est tellement vrai qu'une phrase parlée, dépouillée de son articulation - et n'ayant de ce fait que le son et le rythme com-

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 22999

Cote : B

me moyen d'expression - pourrait être encore comprise.

Les exemples nombreux ne sont plus à citer; de conversations lointaines ou abandonnant l'encombrant mécanisme des mots, l'indigène s'exprime uniquement sur une syllabe portant loin, comme KE ; et aussi le langage des tambours, des sifflets ou des cornes, qui - bien qu'une controverse ait duré pendant longtemps à ce sujet entre linguistes - ne fait que reproduire ce phénomène naturel de la présence de SONS MUSICAUX dans la langue.

Nous avons pour notre part à l'appui de cette thèse, un vocabulaire de près de 2.000 mots exécutés sur les tambours de bois de l'OUBANGUI ; un autre sur les sifflets du Logone - Tchad - ; et - afin de prouver que la chose est bien le fait d'une généralité - de nombreux exemples grammaticaux, dont différents systèmes de numération notés en OUBANGUI, au TCHAD, au GABON, au CAMEROUN et en NIGERIA.-

La preuve est acquise, il ne s'agit pas quand il est question de langages exécutés sur les instruments, d'une sorte de procédé acoustique conventionnel, mais bien de la reproduction fidèle d'une présence musicale dans la pensée africaine.

Nous allons voir comment cette présence - qui vient ici appuyer l'idée que l'homme aurait chanté avant de parler - va s'épanouir sous la forme de ce que nous appelons "Musique".

Ces voix et ces instruments qui semblent avoir conservé les premiers accents de l'homme, ne vont pas se borner à échanger des idées d'ordre pratique. La joie, la douleur, les rites vont leur donner des impulsions nouvelles et offrir au chercheur un domaine plus vaste.

C'est ainsi que nous avons constaté dans la majeure partie des cas - en comparant la graphie musicale d'une phrase "PARLÉE" à celle de la même phrase "CHANTEE" - qu'un lien commun sous la forme d'une courbe (toutefois plus prononcée et plus vivante dans le second cas) unissait le langage à la musique.

Il en est de même pour les instruments qui ont eux aussi leur "parlé" et leur "chanté", si bien qu'il nous a toujours été possible de traduire littéralement leurs airs.-

Une pareille initiation nous a ouvert des portes insoupçonnées, car bien entendu en dehors du fait courant d'une chanson jouée sur un violon par exemple, nos instruments africains peuvent improviser en se faisant comprendre ou tenir un rôle dans une cérémonie quelconque.

C'est dans ces conditions, que nous avons pu obtenir le sens d'une cérémonie fétichiste ou le sorcier métamorphosé en chien de chasse - afin de piéster l'esprit du mal - brandit à chaque main une cloche de bois dont la différence de sons et le rythme exprime les idées symboliques des mêmes cloches que l'on attache aux chiens au cours d'une chasse véritable.

En même temps un tambour de peau, tenu par un acolyte du féticheur

encouragement de sa "voix" ce dernier, tandis qu'un groupe de hochets "chuchotent" leurs impressions.

La scène bien qu'apparemment folle et sauvage pour un profane est en réalité méticuleusement ordonnée et si elle entre dans une phase nouvelle, toute cette matière instrumentale tiendra son rôle comme autant d'acteurs.

L'exploration de ce monde sonore nous réserve cependant encore bien des surprises, car si les TONS linguistiques ont une influence sur la musique, ils sont insuffisants pour expliquer la valeur des nombreux modes et les accords scrupuleusement respectés des instruments dont les échelles peuvent atteindre une vingtaine de notes.

Une attention particulière nous a permis de croire qu'ils se rattachent tous à la seule source de vibration existant dans la nature qui est l'ECHELLE HARMONIQUE, loi bien connue en physique.

Tel chant se composera des notes: SOL, SI bémol, DO, RE, MI que nous reconnaitrons aisément comme harmoniques de son fondamental: DO.

Tel accord reproduira rigoureusement les sons 6, 7, 8, 9 et 10 du son initial MI; - ou l'un et l'autre suivant les principes mâle et femelle - voix grave et haute - trouveront l'essence même de leur expression dans les harmoniques mêlés de deux fondamentales.

Ces constatations sont d'autant plus troublantes qu'en face d'une telle perfection, aucun héritage scientifique n'est à mettre en évidence.

Une explication pourrait être envisagée par la présence d'instruments qui - comme les TROMPES par la résonance de leur colonne d'air ou l'ARC MUSICAL véritable sonomètre - auraient pu imposer un quelconque étalon sonore? Ou devons nous plutôt croire qu'un sens inné permet aux compositeurs africains, de "jouer" suivant son état sur le clavier des ondes de la nature.

Anticipation peut être, mais aussi problème.
